

CULTURE, ACCULTURATION, TRIBU
DES DEFINITIONS DES ETHNOLOGUES A LEUR USAGE EN PREHISTOIRE.

Michel Livache.

La restitution du passé humain qu'est la Préhistoire a vu son champ d'investigation se morceler en autant de sciences autonomes ou quasi-autonomes, suivant ainsi le développement des Sciences Naturelles, des Sciences Physiques ou des Sciences Humaines. La paléontologie, la paléobotanique, la paléoclimatologie, la géologie du Quaternaire aspirent à une paléoécologie. La physique et la chimie apportent leur part de pertinence à la chronologie. L'étude des artefacts préhistoriques, celle des constructions ou aménagements d'habitats, l'étude des signes ou des dessins pariétaux ainsi que de ceux tracés sur l'os ou la pierre ont rassemblé des arguments pour l'établissement d'une palethnologie. Depuis longtemps on parle de cultures préhistoriques ou même mieux de civilisations préhistoriques. Mais quelle est la réalité que recouvrent ces mots ? Le concept de culture a été créé par des ethnologues, mais qu'entendaient-ils par là ? Nous avons cherché à le savoir. Partant, ce sont quelques écueils que rencontre la palethnologie pour s'élaborer en science qui retiendront notre attention ici.

La lecture des études ethnologiques nous montre les difficultés de compréhension et donc de conceptualisation auxquelles se heurtent les ethnologues en analysant les sociétés. L'ethnologie est une science vivante, en constant mouvement, changeante; c'est une théorie. On pourra se reporter utilement, pour s'en convaincre, à l'introduction écrite par Georges Condominas à son ouvrage: L'espace social, à propos de l'Asie du Sud-Est édité par Flammarion.

Il nous a paru indispensable de rassembler les définitions créées par les ethnologues et utilisées par les préhistoriens. Nous savons que l'ethnologue dispose, en théorie, de toute la société qui s'anime sous son regard. Le préhistorien, lui, dispose de quelques instruments de roches dures ou d'os, de restes d'animaux ou d'humains, de sédiments stratifiés et surtout de "paysages" à jamais disparus.

Après enquête, ce qui nous a frappé avant tout, c'est l'usage par les préhistoriens de termes ethnologiques anciens, devenus obsolètes en ethnologie. Il en est ainsi des termes de culture, diffusion, acculturation et aires culturelles qui lors de leur création recouvraient des concepts précis,

inclus dans des systèmes théoriques vite dépassés et contredits. Par suite ces mots restent en usage mais leur sens est vague, indéfini; ils sont vides de sens réel.

Tout au long de la lecture des différentes définitions qui suivent, ayons en mémoire quelques interrogations:

- Le préhistorien palethnologue a-t-il le moyen de ses aspirations ?
- La palethnologie n'est-elle pas la sœur anémique de l'ethnologie ? Ou pire, la palethnologie n'est-elle pas la simple projection dans le passé de résultats provisoires de l'ethnologie actuelle ?
- Et puis Candide pourrait-il se demander si la palethnologie s'est constituée une méthode propre à rassembler des résultats de recherches fragmentaires ?
- Ne rapporte-t-on pas les éléments découverts en préhistoire à des modèles ethnologiques créés pour d'autres sociétés, en pratiquant comme si les comportements humains découlaient d'un paradigme intemporel: la nature humaine?
- Quel est le poids des découvertes pour justifier le rapport à un quelconque modèle ethnologique ? Et le modèle ne reste-t-il pas un peu trop métaphysique devant le peu d'arguments qui est censé le fonder ?

I. CULTURE.

"La culture était d'abord considérée et analysée comme une collection de traits; les anthropologues l'ont conçue de plus en plus clairement comme un ensemble cohérent dont les éléments n'ont de sens que par l'ensemble auquel ils appartiennent."

Paul Mercier, *Ethnologie Générale*, Encyclopédie de la Pléiade, 1968, p.914.

Nous évoquerons plus loin une critique de la cohérence de la culture.

o o o o o

"La culture, ou civilisation, prise au sens ethnologique le plus large, signifie un tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la moralité, les lois, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes que l'homme acquiert en tant que membre d'une société."

E.B. Tylor, *Primitive Culture*, 1871.

"Les phénomènes culturels doivent inclure toutes les activités de l'homme que celui-ci acquiert par l'éducation... Les phénomènes culturels peuvent donc être définis comme l'ensemble d'activités acquis des groupes humains."

Clark Wissler, *Psychological and Historical Interpretations of Culture*, Science n.43, 1916.

Critique de Marcel Mauss. La définition... est à peu près celle que nous donnerions des phénomènes psychologiques de la Société: le mode de vie d'un peuple comme tout.

o o o o o

"La totalité des idées, des réflexes affectifs conditionnés et des configurations des comportements courants que, grâce à l'éducation ou à l'imitati-

on, tous les membres d'une société donnée ont acquise et qui se manifeste chez chacun d'eux à des degrés variables."

Ralph Linton, *The Study of Man*, New York, Appleton Century, 1936, p.288.

Psychologisme.

o o o o o

"La culture consiste en modèles explicites et implicites de comportements acquis et transmis par des symboles, et représentant l'accomplissement distinctif des groupes humains, y compris les artefacts qui les incarnent. Le noyau même de la culture est constitué par les idées traditionnelles (c'est-à-dire transmises par dérivation et sélection au cours de l'histoire), et surtout des valeurs qui s'attachent à ces idées. Les systèmes culturels peuvent d'un côté être pris comme résultantes de l'action, ou d'un autre côté comme éléments conditionnant de nouvelles actions."

Alfred L. Kroeber et Clyde Kluckhohn, *Culture: a critical review of concepts and definitions*. N.York, Vintage Book, 1963, p.357.

Idéalisme. Méfiance pour l'évolutionnisme. Pas de rappel des moyens dont les différentes sociétés disposent pour l'exploitation du milieu, et notamment l'organisation de la production qui assure leur survie et leur développement.

o o o o o

"Une culture est un mode de vie commun - un ajustement particulier de l'homme à son environnement naturel et ses besoins économiques."

C. Dawson, *The age of the gods. A study in the origins of culture in Prehistoric Europe and the Ancient East*, London, 1928.

Ici culture = "les genres de vie" des géographes français.
Groupe est intimement lié à Milieu.

o o o o o

"Par "culture" nous entendons la somme de tout ce qu'un individu acquiert de sa société - les croyances, coutumes, normes esthétiques, habitudes alimentaires et ces techniques qui lui viennent non de sa propre activité créatrice mais qui sont comme un legs du passé transmis par enseignement et éducation."

Robert H. Lowie, *The history of ethnological theory*, N. York, Holt Rinehart and Winston, 1937.

Statistique et individualisme. Pression extérieure.

o o o o o

"La culture est, de toute évidence, le tout intégré consistant en instruments et en biens de consommation, en chartes constitutives pour les différents groupements sociaux, en idées humaines et en techniques, croyances et coutumes.

Bronislaw Malinowski, *A scientific theory of culture*, Chapel Hill, North Carolina, 1944, p.36.

"La morphologie sociale":

"C'est la science qui étudie non seulement pour le décrire mais pour l'expliquer le substrat matériel des sociétés, c'est-à-dire la forme qu'elles affectent en s'établissant sur le sol, le volume et la densité de la population, la manière dont elle est distribuée ainsi que l'ensemble des choses qui servent de sièges à la vie collective."

Marcel Mauss, *Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos, Etude de morphologie sociale, Année Sociologique IX (1904-1905)*, p.39-132.

Mauss rappelle l'enseignement d'Emile Durkheim: "la vie sociale sous toutes ses formes, morale, religieuse, juridique, etc., est fonction de son substrat matériel, qu'elle varie avec ce substrat."

M. Mauss, *op. cit.*

Ici on voit apparaître un nouvel a priori théorique.

"Il nous semble évident qu'une définition de la culture devrait également tenir compte du substrat matériel et inclure la morphologie sociale. Karl Marx avait auparavant souligné l'influence capitale des innovations technologiques sur les rapports sociaux (*Misère de la Philosophie*, p.119, Ed. Sociales, 1847)."

G. Condominas, *op.cit.*, p.80.

o o o o o

"La culture embrasse toutes les manifestations des coutumes sociales d'une communauté, les réactions de l'individu en tant qu'elles sont affectées par les coutumes du groupe dans lequel il vit, et les produits de l'activité humaine en tant que déterminés par ces coutumes."

Franz Boas, *Anthropology*, p.73-110, *Encyclopedia of the Social Sciences*, vol.2, N.York, 1930.

Privilège du rôle des "coutumes" et de l'individu.

Puis en 1938 il mentionne la relation des "individus, composant un groupe social collectivement et individuellement, à leur environnement naturel."

F. Boas, *The mind of primitive man*, N.York, 1938, p.159.

Behaviorisme.

F. Boas dans *General Anthropology*, Boston, 1938, parle des relations de l'homme et de la nature autant que de celles des hommes entre eux, mais sans mentionner les rapports économiques et les aspects subjectifs de la culture.

o o o o o

"Ce qui distingue les hommes des animaux, nous l'appelons culture "et" ces particularités spécifiquement humaines qui différencient la race de l'Homo Sapiens de toutes les autres espèces animales sont comprises dans le nom de culture."

W. Ostwald, in Kroeber et Kluckhohn, 1963, p.139.

Ici la définition est très générale et ne peut servir à distinguer les cultures entre elles. Il serait très amusant de définir la dite différence, nous avons là une définition imprégnée de religiosité...

o o o o o

"La culture est la partie de l'environnement fait par l'homme."

"La culture fait référence à cette part du cadre global qui inclut les objets matériels de fabrication humaine, les techniques, les orientations sociales, les points de vue et les finalités sanctionnées qui sont les facteurs immédiats de conditionnement sous-tendant le comportement."

Melville J. Herskovits, *Man and his works*, N.York, Alfred A. Knopf, 1948, p.17...

Définition statistique comme beaucoup d'autres.

o o o o o

"Le terme de culture est employé pour regrouper un ensemble compact d'écarts significatifs dont l'expérience prouve que les limites coïncident approximativement. Que cette coïncidence ne soit jamais absolue et qu'elle ne se produise jamais à tous les niveaux à la fois, ne doit pas nous interdire d'utiliser cette notion de culture; elle est fondamentale en ethnologie et possède la même valeur heuristique que celle d'isolat en démographie. Logiquement, les deux notions sont du même type".

Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1958, p.325-326.

"Ce qu'on appelle culture est un fragment d'humanité qui, du point de vue de la recherche en cours et de l'échelle à laquelle elle est menée, présente par rapport au reste de l'humanité des discontinuités significatives."

"... il semble qu'à la fois la réalité et l'autonomie du concept de culture pourraient être validées si la culture était, d'un point de vue opérationnel, traité comme le généticien et le démographe traitent le concept proche d'"isolat" qui introduit la notion de discontinuité.

C. Lévi-Strauss, *op. cit.*

Sont mises en évidence ici de nouvelles notions: celle de l'ensemble culturel flou, celles de hiérarchisation dans l'analyse et de discontinuité des cultures, donc de leurs spécificités. Cela implique qu'il faut avoir le moyen de montrer la spécificité d'une culture par rapport aux autres, à toutes les autres. Il ne faut pas que ce soit le choix du champ d'étude qui crée l'isolat, la culture.

o o o o o

"Fondamental pour l'anthropologue est le concept de culture, notion selon laquelle l'homme s'adapte à son environnement, essentiellement à travers des configurations de comportement apprises plutôt qu'à travers des moyens biologiques... Les populations humaines sont équipées de "nécessaires d'adaptation culturelle" qui leur permettent d'arracher une subsistance de l'environnement spécifique qui les entoure. Avec les tâches et activités habituelles, ces "nécessaires" contiennent des outils qui servent à exploiter le milieu. L'outillage d'adaptation culturelle d'une population humaine consiste également en son idéologie, ses idées caractéristiques sur la façon dont les choses doivent se faire dans la vie quotidienne."

Conrad P. Kottak, *Anthropology, The Exploration of Human Diversity*, N.York, Random House, 1974, p.4.

On parle ici d'idéologie, mais pas de rapports sociaux ni de rapports de production...

o o o o o

"Acceptons, donc, d'appeler culture: la configuration particulière qu'adopte chaque société humaine non seulement pour régler les rapports entre les faits techno-économiques, l'organisation sociale et les idéologies, mais aussi pour transmettre ses connaissances de génération en génération."

Robert Gresswell, *Eléments d'ethnologie*, Paris, A.Colin, 1975, t.I, p.32.

Vision économiste et éducative.

o o o o o

"L'homme, ce faiseur de paysage, existe seulement parce qu'il est membre d'un groupe, qui est lui-même un tissu de techniques. Quel que soit le paysage, ses éléments humains sont des traits de civilisation... Dans tous les cas, il s'agit bien d'analyser, de localiser, d'expliquer, de répondre à une question, partout la même: comment les faits humains de l'espace étudié se justifient-ils ? Et surtout par quel ensemble de techniques, de production (techniques d'exploitation de la nature, techniques de subsistance, techniques de la matière) et d'encadrement. Cette source de liaisons et de techniques, c'est la civilisation. En bref, tout groupe humain est soutenu par des techniques qui font de ses membres des "civilisés". Et il n'existe pas de "sauvages".

Pierre Gourou, *Pour une géographie humaine*, Paris, Flammarion, 1973.

Accent mis sur les techniques. Ici culture = civilisation.

o o o o o

Critique générale de la notion de culture.

"La plupart des anthropologues actuels s'accordent à considérer la culture comme une abstraction dégagée par le chercheur lui-même; c'est une invitation à manier le concept avec prudence, mais ce n'est nullement un obstacle absolu à son utilisation: il faut seulement que soit précisé le niveau des phénomènes dont il permet l'interprétation."

Paul Mercier, op. cit. p. 909.

Notion de hiérarchisation de l'analyse bien connue en Typologie Analytique.

"Le problème qui consiste à définir la culture spécifique d'un groupe humain en tant que fait de discontinuité, et à exprimer la signification précise de ce dernier n'a pas encore trouvé de solution satisfaisante."

P. Mercier, op. cit. p.908.

Il faudra se poser le problème de la raison de cette impossibilité. Peut-être la recherche est-elle engagée sur une voie que l'on pouvait prévoir sans issue. Comment les groupes humains peuvent-ils être en relation les uns avec les autres et être homogènes et entièrement différents ? La recherche de définition des groupes humains comme des absolus, des espèces, des isolats... est curieusement née au XIX^e siècle en même temps que les nationalismes... n'est-ce qu'une coïncidence ?

"Les attaques justifiées contre la "réification de la culture" ne peuvent faire oublier que, dans certains cas, on peut faire "comme si" la culture avait une existence propre: des objets, des coutumes et des comportements précis peuvent être suivis en tant que tels dans le temps et dans l'espace."

P. Mercier, op. cit. p.908.

N'est-ce pas isoler des traits culturels, les placer dans la diachronie, et sortir des définitions globales, plus complètes, d'une culture ?

"Cependant la définition des cultures en tant qu'unités concrètes, portées et vécues par des groupes humains précisément délimités - certains diront dans ce sens: des groupes ethniques - n'est pas sans poser aussi bien des difficultés. On peut se reporter, à titre d'illustration, à la discussion conduite par S.F. Nadel au sujet des Nupé d'Afrique Occidentale. Il montre que l'on peut dire, selon la quantité et le degré des détails que l'on fait entrer dans la définition par inventaire d'une culture, soit que les Nupé constituent quelque chose de plus restreint qu'un ensemble culturel homogène, soit qu'ils sont composés de plusieurs groupes ayant chacun sa culture propre; mais que la société Nupé, en tout cas, ne coïncide pas avec une unité culturelle susceptible d'une définition homogène."

P. Mercier, op. cit. p.908.

La méthode euristique biaise le résultat.

"... bien entendu, l'homogénéité culturelle est plus rarement atteinte à mesure que l'on a affaire à des sociétés à plus grande échelle. D'où l'élaboration, en particulier pour l'anthropologie américaine, du concept de sous-culture..."

P. Mercier, op. cit. p.908.

Ici on suppose les noyaux homogènes, les différences sont "régionales", pas de tensions dans les groupes humains. Il n'y a que l'expansion qui provoque la différence. La vocation du groupe est d'être figé.

"Toute analyse objective des relations sociales repose sur ce postulat qu'elles forment des systèmes cohérents."

G. et M. Wilson, The Analysis of Social Change, Cambridge, 1945.

"L'anthropologue doit toujours traiter les matériaux d'observation comme si ils faisaient partie d'un système global d'équilibre."

E.R. Leach, Rethinking Anthropology, London, 1961.

Nous sommes là en présence de deux obstacles épistémologiques. Attention à la confusion entre les notions d'équilibre et de stabilité.

"W.F. Wertheim exclut qu'aucune société puisse être considérée comme une entité complètement intégrée. Mais si plusieurs ensembles de valeurs coexistent, éventuellement contradictoires, l'un d'eux est plus ou moins dominant, ce qui assure à la société un minimum de cohésion. Les autres n'en subsistent pas moins sous une forme voilée (mythes, contes, plaisanteries...), d'où la notion d'équilibre précaire." (P. Mercier).

"R. Benedict. Son mérite essentiel est d'avoir tenté d'exprimer de façon neuve le fait de la discontinuité des cultures. Ce n'est pas la présence ou l'absence d'un trait ou d'une institution qui définit leur diversité, mais le fait qu'elles sont orientées en tant que totalités dans des directions différentes". C'est donc la "configuration culturelle" qui est l'unité significative à étudier, et non le trait, le complexe ou l'institution. Chaque culture a ses configurations caractéristiques, qui pénètrent tous les comportements individuels, toutes les institutions de la société. Elle a ses propres buts, elle est définissable par les grands courants affectifs et intellectuels qui la traversent. Elle joue sur une partie seulement du clavier des tendances et des motivations humaines." (P. Mercier).

Ce type de définition est inutilisable en préhistoire. Les configurations sont souvent des intuitions de l'auteur, qui les fait apparaître en fin d'analyse comme des réalités.

De façon générale, l'insertion de la notion de tension, d'opposition, d'approximation, d'alternance des phases d'équilibre et de déséquilibre comme composante de la réalité sociale et culturelle constitue, pour l'étude des faits de changement en particulier, un apport essentiel.

"C'est l'ambition de C. Lévi-Strauss de construire une "anthropologie structurale". Au niveau de la société, il souligne que la structure ne concerne pas la réalité empirique, mais le modèle construit à partir de celui-ci. La "matière première" de ces modèles, ce sont les relations sociales; mais la structure sociale ne peut en aucune façon être conçue comme l'ensemble de celui-ci. Un modèle, pour être dit structurel, doit répondre à certaines exigences: en particulier, tous ses éléments doivent être "indépendants", constituer un "système"; il doit rendre "immédiatement intelligible" tous les faits observés; il doit enfin pouvoir se prêter à certaines manipulations d'ordre formel. Un aspect original de cette tentative théorique vient de ce qu'elle considère que les modèles structurels ne sont pas nécessairement inconscients."

"E.R. Leach invite à utiliser avec prudence les "modèles de la réalité sociale"... modèles "qui représentent en réalité l'hypothèse de l'anthropologue sur le fonctionnement du système social." (P. Mercier).

"Les premiers anthropologues se sont attachés à déterminer et définir les plus petits éléments ou composants de la culture ou de l'organisation sociale qui puisse être isolé; ils l'ont couramment appelé trait. Il n'est pas toujours aisé d'isoler un trait d'un complexe de traits... Cette expression a d'ailleurs largement été abandonnée au profit du terme institution. Dans les thèses "fonctionnalistes" de B. Malinowski une institution apparaît comme "liée à un groupe d'individus unis dans une ou plusieurs des tâches communes, attachés à une partie déterminée du milieu, manipulant ensemble quelque appareil technique, et obéissant à un corps de règles...". Les institutions sont des éléments concrets de la culture, les unités de base auxquelles a affaire l'anthropologue, car un trait de culture n'a de signification - qu'il s'agisse d'un objet, d'un geste, d'une relation - s'il n'est placé dans le cadre d'une institution ou d'une série d'institutions. B. Malinowski s'attache à définir la "structure de base" d'une institution. Toute institution consiste en:

- une charte, exposé culturellement formulé de sa signification et sa justification, d'ordre mythique, juridique...;
- les motivations des individus qui agissent à l'intérieur de cette institu-

tion, et qui constituent le personnel de celle-ci, chacun ayant un rôle précisé par la charte;

- des normes, c'est à dire des règles approuvées orientant l'action institutionnelle;
- un matériel.

Enfin elle se définit essentiellement par sa fonction, c'est-à-dire sa place dans la totalité de la culture et de la société (et, aux yeux de Malinowski, le rôle qu'elle joue dans la satisfaction des besoins humains.)"

P. Mercier (Œuvres de Malinowski, 1922-1944.)

II. ACCULTURATION ET CHANGEMENTS CULTURELS.

Le "concept d'acculturation", au début de son histoire, se distinguait faiblement de celui de "diffusion"; puis il s'est appliqué plus précisément aux mécanismes socio-culturels impliqués par celle-ci.

Sens plus ténu pour R. Beals: "série complète des processus impliqués dans l'acceptation, le rejet et la réorganisation."

Définition classique proposée par R. Redfield, R. Linton et M.J. Herskovits: "l'acculturation comprend des phénomènes qui se produisent quand des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en contact direct et continu, avec les changements qui en découlent dans des "patterns" culturels de l'un ou l'autre de ces groupes ou des deux."

D'autres donnent la priorité à la notion de champ de relation sociale dans lequel s'opère le changement. M. Gluckman et G. Balandier ont souligné le caractère parcellaire des considérations auxquelles ce concept donne lieu; on ne parle pas de situation précise dans laquelle le contact a lieu. Ils ont remarqué combien "cette conception conduit à réduire le rôle des rapports conflictuels, à saisir d'une manière essentiellement descriptive, sous leur expression la plus apparente, les phénomènes de "culture change", à marquer l'analyse des liaisons et interactions complexes qui s'établissent dans le champ d'un système d'institutions soumis à changement...".

G. Balandier, Sociologie des Brazzavilles noirs, Paris, 1955.

M. Gluckman, Custom and Conflict in Africa, Oxford, 1960.

Deux remarques s'imposent à ce niveau:

- lorsqu'un préhistorien parle d'acculturation ce terme n'obéit jamais à une des définitions. En préhistoire il suffit qu'un objet soit censé être étranger au complexe étudié et provenir d'un autre complexe, parfois lointain, pour qu'on parle d'acculturation. Cela suppose l'existence de cultures "pures".
- le terme d'acculturation est obsolète depuis les années soixante. Il avait été créé dans un but bien particulier, celui d'étudier les changements des sociétés colonisées au contact, et quel contact, des sociétés européennes.

"On met maintenant l'accent sur la complexité des processus d'adoption, par une société donnée, d'un élément culturel nouveau, qu'il soit d'origine intérieure ou extérieure. L'emprunt a été présenté, dans la littérature anthropologique, sous un aspect de moins en moins mécanique. On a remarqué qu'il pouvait être incomplet, ou inexact, ou purement formel, sans avoir pour autant une moindre signification pour la société qui le fait. Celle-

ci peut d'ailleurs faire de l'objet ou de l'élément culturel emprunté un tout autre usage que celui qu'il avait dans la société d'origine; un objet utilitaire peut devenir un objet de prestige, un objet religieux peut se transformer en objet de satisfaction esthétique. A.L. Kroeber notait aussi que parfois une société ne reçoit ou ne retient que le principe ou l'"idée" d'une technique ou d'une institution, et réalise à partir de ce principe une invention de même sens mais de forme différente... "diffusion par stimulation" ou diffusion d'idée." (P. Mercier).

A.L. Kroeber, *The nature of culture*, Chicago, 1952.

"F. Boas (1938) relevait déjà que "les éléments étrangers sont remodelés selon le "pattern" de la culture qui les reçoit, sous l'action de la force interne" à celle-ci. Dans l'interprétation des faits de changement social et culturel, même s'ils sont introduits par une action extérieure, il est essentiel d'accorder autant d'attention à leur "causalité interne" qu'à leur "causalité externe", selon la formule de R. Bastide." (P. Mercier).

Chaque société a en quelque sorte ses propres dispositions au changement. Théorie du "cultural drift" avancée par M.J. Herskovits: chaque culture "incline" en quelque sorte dans un sens donné et l'ensemble des variations qui l'affectent s'accumule dans ce sens... Cette continuité ne peut être saisie qu'a posteriori.

"A.L. Kroeber ne fut pas le seul à remettre en cause, par exemple l'idée de "bon sens" selon laquelle l'invention est fille de la nécessité; non seulement il n'en est pas ainsi, rappelle R. Benedict, mais il n'est jamais possible d'affirmer "qu'un peuple adoptera les découvertes faites par un autre". Même dans le domaine technique, où l'on a noté que la supériorité d'un outil nouveau pouvait être immédiatement perçue, il est fréquent que des obstacles sociaux s'opposent à l'adoption de celui-ci ou la retardent... R. Lowie parlait déjà de la diffusion comme processus "sélectif" (1920). M.J. Herskovits: le principe de sélectivité doit être pris en considération, "non seulement dans une discussion de l'acculturation, mais dans l'analyse de toute phase de changement culturel". Il est "aussi important pour comprendre pourquoi des innovations internes à une société deviennent partie intégrantes de sa culture ou sont rejetées, que pour nous aider à saisir pourquoi des éléments d'une culture présentés à une autre sont acceptés ou refusés, ou même suscitent des mouvements contre-acculturatifs qui cherchent à remettre en vigueur les sanctions de la manière de vivre antérieure au contact. (P. Mercier).

G. Balandier note que la notion de contact de culture ne peut avoir, dans le contexte théorique où elle est présentée, qu' "une valeur opératoire médiocre". La faiblesse de cette conception de "contact de culture", comme de certaines conceptions de l'acculturation, a une cause essentielle: elles sont plutôt le corollaire de certaines théories générales de la culture.

"L'acculturation doit être considérée comme un "two-way process", elle joue simultanément dans les deux sens."

Nous nous permettons de souligner cette notion toujours oubliée en préhistoire.

Notion de réaction en chaîne à une modification:

"L'isolement d'un facteur de changement reste entaché de quelque arbitraire. Cependant dans la presque totalité des cas, de multiples facteurs de changement ont joué, et il est difficile, sinon impossible de démêler les effets propres à chacun d'eux. Seul l'ensemble des réactions, système socio-cultu-

rel donné à un faisceau de facteurs de changement agissant dans une situation donnée, peut être observé et interprété. La notion de "réponse totale", de "réaction totale" et celle de "situation" figurent parmi les instruments essentiels dont l'emploi s'est imposé aux anthropologues." (P. Mercier).

III. AIRES CULTURELLES.

"Constructions conceptuelles auxquelles a conduit l'examen de la distribution géographique des éléments socio-culturels. Il s'agit des "aires culturelles" et des "cercles culturels". Le second terme est très dévalué, lié aux conceptions de l'école historico-culturelle ("école de Vienne"). Le premier se réfère aux études de l'école anthropologique américaine qui étudie la distribution spatiale des faits comme une projection des faits historiques. Le modèle théorique de l'aire culturelle est un cercle, dont le centre manifeste la plus grande fréquence des traits typiques de l'aire considérée; en s'éloignant vers l'extérieur, cette fréquence diminue, les traits typiques perdent de leur netteté, ils se mêlent de plus en plus à des traits caractéristiques des aires culturelles voisines." (P. Mercier).

Ce concept, créé pour l'étude des indiens Sioux, s'est vite avéré plus imprécis qu'il n'y paraît.

IV. L'ESPACE SOCIAL.

Georges Condominas a proposé une vision plus globale du concept de culture, qui la dépasserait et l'inclurait, c'est celle d'espace social.

Quelques aspects de l'espace social:

- relations à l'espace et au temps.
 - . temps écologique.
 - . espace géographique et ses représentations, orientation...
 - . complexe orientation - couleur - odeur...
 - . espace et démographie.
- relations à l'environnement.
 - . écosystème et société.
 - . exploitation et culture, habitudes alimentaires, techniques, technologie, compétition.
- relations d'échange de biens.
- relations de communication: langues et écritures.
- relations de parenté et de voisinage.

Voilà l'aspiration actuelle des ethnologues. Que d'éléments manquent à la Préhistoire!

V. TRIBU, ETHNIE, LANGUE...

Tribu.

"Il semble que la seule définition possible du terme "tribu" soit tautologique: on appelle tribu (ou peuple) un groupement unitaire revendiquant leur appartenance à un tel groupement."

S.F. Nadel, *A Black Byzantium*, London 1942, p. 43-45.

Ce ne sont pas les traits culturels qui font la tribu, mais la volonté.

Comme nous l'avons déjà noté, pour définir les Nupé, les trois concepts de: peuple, langue et pays ne coïncident pas.

Entité ethnique.

"Comme le concept de culture, celui d'entité ethnique ne coïncide pas avec celui d'espace social; il lui apporte cependant un élément dynamique supplémentaire, d'abord en permettant de s'affirmer dans ses rapports avec autrui, de délimiter les "nous" face aux "autres". (G. Condominas).

Langue.

"On peut s'interroger non sur les relations génétiques des langues et la démarcation linguistique objective des dialectes, mais sur les relations de communicabilité entre les personnes et les groupes. Ce qui compte pour l'établissement des unités "portant culture", et la transmission des phénomènes culturels, ce sont les frontières de communication."

Dell Hymes, *Linguistic problems in defining the concept of "tribe"*, p.23-48, in *Essays on the problem of tribe. Proceeding of the 1967 annual spring meeting of the American Ethnological Society. Seattle and London 1968*, p.29...

En clair l'appartenance à un groupe linguistique ne sous-entend pas nécessairement appartenance à une tribu ou une ethnie, ou à une culture.

"Les frontières de communication ne coïncident d'ailleurs pas avec celles des dialectes car les voisins ont en général peu d'efforts à faire pour ajuster réciproquement leurs parlars respectifs."

G. Condominas, *op. cit.* p.42-43.

"On a souvent confondu abusivement groupes ethniques et dialectes, à Madagascar par exemple où une tribu contient un nombre important de villages relevant d'un dialecte qui donne son nom à la voisine. Par contre à l'aide d'un nombre de mots limité d'usage courant, on pourra délimiter de larges zones dialectales qui engloberont plusieurs groupes qui se sentent différents, alors que, à l'intérieur de ceux-ci, d'espace social restreint il est vrai, les locuteurs ont le sentiment de fortes différences."

G. Condominas, *op. cit.* p.43.

Paralléliser avec le groupe des langues dites indo-européennes et l'amalgame culturel et racial que certains, de sinistre mémoire, ont pu faire. Ce type de confusion existe toujours, par exemple dans le tout récent "Que sais-je ?" (P.U.F.), sous le titre: Les indo-européens.

"L'écriture constitue un puissant instrument de l'élargissement de l'espace social."

G. Condominas, *op. cit.* p.45.

"Le système de parenté occupe une place de choix dans la culture." (G. Condominas).

VI. CULTURE ET PREHISTOIRE.

Nulle part en préhistoire on ne trouvera de définition diacritique, discontinue, des cultures dont on parle.

En 1974, M. Lenoir a symptomatiquement défini les "faciès" des cultures avant de définir les cultures elles-mêmes. En effet, on constate que les industries lithiques sont toutes différentes (ne serait-ce que par des variations de %); le seul moyen restant pour les rattacher à une culture par là indéfinissable est de leur trouver un lien de second degré nommé faciès lui-même tout aussi indéfini.

"Plus généralement, le terme "faciès" peut être employé pour caractériser à l'intérieur d'une même culture des particularités géographiques, voire même régionales, correspondant à une même période et ne résultant pas d'une évolution."

M. Lenoir, B.S.P.F., 1974, p. 58.

"A la suite de ces divers exemples qui ne se prétendent pas exhaustifs, il apparaît qu'un faciès se traduit par un certain degré de particularisme à l'intérieur des manifestations d'une même culture et qu'il est le plus souvent lié à une aire géographique bien déterminée."

M. Lenoir, op. cit., p. 60.

"La distinction entre faciès d'une même culture, stades d'une même culture et manifestations de deux cultures différentes est souvent très difficile à faire." (idem, p. 60).

N'oublions pas que nous comparons en général des silex. Quelles sont les méthodes employées pour parvenir à ces distinctions ?

"Pour revenir au concept de culture, une culture correspondra à un ensemble de facteurs humains et matériels qui se manifesteront par un type d'assemblage renfermant des outils spécifiques, mais montrant aussi une composition générale susceptible d'accuser des variations à l'intérieur de certaines limites, mais qui conservera cependant une structure bien déterminée. Les cultures paléolithiques sont étudiées à travers l'outillage lithique et osseux, les restes paléontologiques, les manifestations rituelles et artistiques, le mode d'utilisation des sites." (idem, p. 60).

Il faut prouver qu'il y a relation univalente entre industrie lithique et culture. C'est réduire considérablement le sens ethnologique du terme. Quelles sont ces limites de la culture, comment les déterminer ? Qu'appelle-t-on ici structure ?

Le Grand Larousse Encyclopédique réduit le sens du mot à la production des objets. Pourquoi alors entretenir la confusion avec le concept ethnologique et ne pas parler de "complexes industriels" ?

"Stade de développement défini par un ensemble d'objets faits par l'homme et présentant entre eux des caractères communs." (Grand Larousse Encyclopédique).

En préhistoire, comme le faisait déjà Gustav Kossina (on sait qui utilisa

son œuvre), des glissements de sens s'opèrent insensiblement entre les concepts d'industrie, culture, peuplade et ethnie qui s'amalgament. Le seul dont on soit sûr est l'industrie qui est la seule à se conserver.

"Dans cette zone séparant le Lot de la Dordogne, et, de plus, bordée au nord par la Corrèze, avec ses nombreux sites préhistoriques des environs de Brive il n'est pas étonnant de rencontrer, dans certains gisements, des niveaux archéologiques probablement formés au hasard des déplacements, des migrations, de peuplades encore contemporaines mais déjà morphologiquement différentes."

F. Champagne et R. Espitalié, Le Piage, site préhistorique du Lot, Mémoire S.P.F., T.15, 1981.

Sont-ce les peuplades qui sont "morphologiquement" différentes ou les outils et leurs assemblages ? Le lapsus nous semble significatif. Le résumé cha-peautant l'article de G. Onoratini sur "La grotte des Enfants à Grimaldi, les foyers supérieurs", paru dans le bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco, n°22, 1978, nous offre un autre glissement de vocabulaire: "... de ce travail il ressort qu'après l'occupation aurignacienne du site trois cultures paléolithiques différentes se sont succédées dans la cavité. En premier lieu on observe un Périgordien Vc à burins de Noailles (Foyer G), puis un Arénien ancien (Foyer F), qui se sont épanouis pendant le Würm III. Après une coupure climatique, stratigraphique et ethnique importante, ce sont les Bouveriens (Foyers C, D et E) qui ont occupé la grotte pendant le Würm IV. L'Arénien et le Bouverien sont deux aspects évolutifs de la séquence périgordienne, propre au Bassin méditerranéen,..."

Les industries de cette grotte sont attribuées à trois cultures différentes, ce qui implique des changements ethniques, pense l'auteur. Mais ces trois ethnies successives ne sont que des aspects évolutifs de l'ethnie d'origine périgordienne.

Un autre auteur préhistorien, après avoir défini le terme de culture comme on avait pu le formuler au XIX^e siècle, n'hésite pas à assimiler industrie préhistorique et culture puisque l'industrie seule suffit à caractériser la culture. Lisons donc le Dr Rozoy:

"(Culture:) Ensemble de traits distinctifs de toutes sortes (qualitatif et quantitatif) caractérisant les vestiges de tous ordres laissés par un groupe social cohérent vivant à un moment défini sur un certain territoire dont il exploite les ressources d'une certaine façon. Une culture préhistorique n'englobe pas seulement les caractères des industries du silex et de l'os (du bois éventuellement) etc., mais aussi ceux des plans d'occupation des sites et du territoire, des animaux chassés ou élevés, des plantes utilisées ou cultivées, des sépultures, des manifestations idéologiques, de l'art, et de façon générale tout indice pouvant montrer comment le groupe social utilise et perçoit la nature ambiante ainsi que les relations de ses membres entre eux ou avec d'autres groupes."

J.G. Rozoy, Les derniers chasseurs, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, n° spécial juin 1978, tome 1, chapitre 5, sous-chapitre: le concept moderne de culture préhistorique, p. 88.

"... l'industrie de silex (seule conservée dans de très nombreux cas) peut parfaitement suffire à caractériser la présence de cultures épipaléolithiques... à condition bien entendu d'une analyse suffisamment détaillée. La taille du silex donne lieu en effet à quantité de tours de main et de particularités de détail que ne paraissent pas soupçonner les préhistoriens..."

J.G. Rozoy, op. cit., p. 89.

(L'étude typologique détaillée de la totalité de l'outillage)" rend possible, grâce à la constatation de multiples particularités et tours de main, à l'étude de leur style comme de leur fréquence, une approche aussi détaillée des groupes de population que le permet la céramique pour la Protohistoire (y compris le Néolithique). Cette approche est évidemment limitée à l'existence, à l'évolution lithique et aux rapports réciproques des groupes humains, elle ne nous documente pas (ou très peu) sur leur nature sociale. Mais la reconnaissance et la délimitation de groupes cohérents de population sont déjà des résultats non négligeables."

J.G. Rozoy, op. cit., tome 2, p.918.

Comme on peut le constater les postulats sont nombreux dans cette démarche. On pourrait aussi estimer que les buts de la recherche préhistorique sont justement les postulats qui fondent la pensée du Dr Rozoy. Des industries semblables sont-elles l'émanation de la même culture ? les produits de groupes humains cohérents ? ... Il apparaît vite que ce ne sont pas les seuls silex, même bien analysés, qui répondront à ce type de question.

VII. QUELQUES PAROLES D'HISTORIENS.

Les historiens de l'école moderne, habitués à étudier les mentalités à travers des faits, des gestes, des paroles, des rapports sociaux, des rapports de production, des produits... sentent bien la difficulté à définir complètement les sociétés, eux qui disposent d'un autre matériau que celui du préhistorien. Deux réflexions nous aideront à la mesurer, si besoin en était.

"Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leurs positions respectives, et les conduites qui dictent ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font, laquelle n'est jamais fidèle, mais toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales. Placer les phénomènes sociaux dans le simple prolongement de phénomènes économiques, c'est donc réduire le champ d'interrogation, c'est appauvrir singulièrement la problématique, c'est renoncer à percevoir clairement certaines lignes de force essentielles."

Georges Duby, Les sociétés médiévales: une approche d'ensemble. Hommes et structures du Moyen-Age, 1973.

"La période (ici l'an mil) nous montre la fragilité de nos propres catégories mentales, de ces *summae divisiones* auxquelles nos esprits sont formés et si habitués qu'ils les croient partie intégrante de la nature-même des choses."

J.P. Poly et E. Bournazel, La mutation féodale, X^e - XII^e siècles, 1980, P.U.F., Nouvelle Clio.

VIII. CONCLUSION.

Etudier des industries de silex c'est étudier des industries de silex. Etudier des faunes c'est étudier des faunes... Lier méthodiquement les résultats du plus grand nombre possible de sciences étudiant le passé c'est commencer à élaborer une science préhistorique qui est à la préhistoire ce qu'est la notion d'espace social de Condominas à l'ethnologie. Oublions, du moins provisoirement, la notion de culture, qui cherchait l'essence d'un peuple au moment où naissaient au XIX^e siècle les nationalismes européens.